

Objet : Le pilier militaire du G5 Sahel monte en puissance, Takuba aussi. Le GISM ennemi numéro 1

À la veille du sommet de N'Djamena sur le Sahel, il n'est pas inutile de revenir sur le pilier militaire de l'effort entrepris par la France et les alliés européens. Un pilier qui a bien progressé en un an, si on écoute les officiels français.



Task force Takuba (crédit : DICOD / EMA)

La montée en puissance des forces sahéliennes

Du côté français, on l'assure : « *beaucoup de choses ont été faites* ».

Une fragilité mais des progrès

Certes, les armées sahéliennes restent « *encore fragiles* » en général, mais leur engagement est « *indéniablement accru* ». Elles ont « *progressé* ». La force conjointe du G5 Sahel aligne désormais sept bataillons et « *peut-être huit avec la perspective du déploiement d'un bataillon tchadien* ». Donc 5000 hommes. Ces armées connaissent « *encore des difficultés* » reconnaît un militaire. Il ne faut pas « *l'éluder* ». Mais nous cherchons à les « *atténuer* ».

Une capacité d'opération et de résilience

La force a pu mener notamment des opérations : Samar 1 et Samar 2, planifiées « *en étroite coordination avec Barkhane* » et les forces internationales (Minusma). Aujourd'hui, « *elles sont capables de défendre leurs positions, elles l'ont montré à plusieurs reprises au cours des mois passés. Elles sont capables de réagir à leurs propres niveaux. Elles savent se coordonner entre elles, et se coordonner avec les forces internationales* ». Bref « *leur autonomisation* » — objectif fixé par la France et les Européens au G5 Sahel —, « *progresses* ». Un PC interarmées de théâtre à Bamako a été monté sous l'impulsion du général Namata, depuis un an et demi.

L'armée malienne en recomposition

Point de satisfaction pour les Français : l'armée malienne (les FAMA). « *Le haut commandement s'est remobilisé. Les unités se sont renforcées et les unités ont pu se renforcer.* » Ce malgré la suspension d'EUTM pour cause de Covid-19 et de coup d'état. Si personne n'ose le dire, l'effet coup d'état paraît effacé (voire même positif)... On voit « *la montée en puissance des unités légères de reconnaissance et d'investigation* » : l'ULRI 1 à Gossi, une à Ménaka, une troisième à Gao. Ces ULRI « *ont mené des opérations, dans un cadre national ou multinational voire avec les unités européennes de la Task Force Takuba* » (NB : celle de Ménaka). Les forces maliennes qui avaient dû abandonner en 2019 certains postes « *reviennent* ». A Labbezanga, le poste militaire a pu être bâti. « *D'autres projets arrivent* » : à Indelimane, Anderaboukane. L'aérien n'est pas oublié. Les Maliens « *font intervenir leur*

aviation quand un poste est attaqué ».

Forces nigériennes en formation

Les forces armées nigériennes, elles « *poursuivent la formation des bataillons spéciaux d'intervention* ». La France forme un bataillon à Dosso. L'Allemagne et la Belgique travaille aussi sur les forces spéciales.

La coordination des forces mieux assurée

C'est un point acquis important depuis le sommet de Pau selon les autorités françaises. Un mécanisme de commandement conjoint s'est installé à Niamey à proximité du PC du fuseau centre de la force conjointe. Mécanisme « *régulièrement* » utilisé pour coordonner les différentes opérations, nationales, de la force conjointe ou de Barkhane. Il est épaulé par une cellule de fusion de renseignement « *par laquelle les différentes armées échangent des informations sur l'adversaire* ». Essentiel selon les militaires.

L'arrivée des Européens au sein de la Task Force Takuba

Le concept de Takuba est le bon

La force européenne monte aussi lentement en puissance. Outre les Estoniens, les Tchèques, les Suédois, les Italiens doivent « *commencer à se déployer* à partir de mars 2021 ». Le rythme est « *progressif, certes* ». Un euphémisme pour dire lent. Mais le concept, qui repose non sur le combat direct, mais l'accompagnement (mentoring) des Maliens dans le Liptako est « *le bon* ».

Il « *attire des partenaires européens* ».

Huit pays supplémentaires à terme

D'autres contingents pourraient arriver dans les mois (ou années qui viennent). Le Danemark, le Portugal, la Belgique, les Pays-Bas devraient venir « *en soutien* », avec des contingents « *moindres* » sans doute. Mais ils « *vont venir* », affirme-t-on d'un ton sûr à l'Élysée. D'autres pays européens ont « *annoncé leur intérêt et leur volonté de s'engager dans cette opération* ». Une contribution annoncée de manière « *plus ou moins ferme* » par les chefs d'État ou Premiers ministres de quatre pays : la Grèce (2), la Hongrie, la Serbie (3), même l'Ukraine. Chaque contribution pourrait alors se monter « *à quelques dizaines, voire à près d'une centaine* » de personnels.

8000 militaires engagés

C'est le nouveau chiffre défendu publiquement. Il y a 8000 Européens engagés au Sahel, affirme-t-on à Paris. Ce chiffre comprend les 5100 militaires français de Barkhane et environ 3000 Européens investis dans quatre missions (MINUSMA, EUTM Mali, Barkhane et Takuba ou actions bilatérales). Soit un tiers de l'effectif (lire : **Combien de soldats européens sont présents au Sahel ? Combien sont dans Barkhane ? (v3)**).

- NB : un chiffre qui a un double intérêt : montrer que ce n'est pas la France, qui intervient, à titre historique, mais toute l'Europe, au nom d'un intérêt commun. Ensuite, permettre des évolutions plus souples de la France, pour éviter une image de désengagement. Quel que

soit le recadrage, il restera ainsi un chiffre public de 8000 personnels.

Un réajustement de Barkhane : pour plus tard ?

La réflexion sur le réajustement de Barkhane est « *en cours* », précise-t-on du côté de l'Élysée. Mais elle pourrait ne pas être annoncée lors du sommet, mais plus tard. Les modalités seront discutées « *au cours des prochaines semaines [ou] des prochains mois* ». Les partenaires européens et sahéliens seront associés « *étroitement* ».

Un tournant tactique

A Pau, en janvier 2020, était affirmé la volonté de concentrer les efforts militaires contre l'État islamique au Grand Sahara, dans la zone des trois frontières. Aujourd'hui, l'objectif est de cibler davantage un autre groupe armé, le RVIM (Rassemblement pour la victoire de l'Islam et des musulmans) ou GSIM (comme Groupe de soutien à l'islam et aux musulmans, JNIM en arabe), le groupe de soutien à l'Islam et aux Musulmans dirigé par Iyad Ag-Gahli et affilié à Al Qaida.

Un objectif : le RVIM

C'est « *la menace principale, la plus forte* ». Dans une zone en particulier : « *le Gourma* », où il « *a mené des actions ces dernières semaines* ». Une région à cheval sur plusieurs frontières (Mali, Burkina Faso) qui signifie littéralement « *la rive droite du fleuve Niger* ». Mais le RVIM est aussi actif « *dans l'extrême nord du Mali* » ou surtout « *dans le centre, avec la Katiba Macina* ».

L'Etat islamique, en perte de vitesse

Explication, venant d'un militaire : l'EIGS « *est en perte de vitesse notoire* ». Il « *ne mène plus d'actions contre les forces sahéliennes. Du moins, plus d'actions majeures. Il n'y a plus d'attaques majeures de postes militaires. Ces groupes sont dispersés et n'agissent plus que par très petits éléments* ». Ils pratiquent plutôt « *une stratégie d'évitement* » comme cela a pu être observé « *depuis le mois de janvier 2020* ». Les luttes fratricides avec les autres groupes armés, notamment le RVIM l'ont affaibli (4).

(Nicolas Gros-Verheyde)

1. Témoins de cet engagement, deux opérations. L'opération Bourrasque, fin d'année 2020, en octobre surtout, qui a mobilisé 3000 militaires, dont près de la moitié (1400) fournis par le Niger et le Mali. L'opération Eclipse en janvier avec à peu près autant d'hommes (3000), dont 1000 Maliens, Nigériens et Burkinabés.
2. Quelques dizaines pas plus selon nos informations, en soutien ou logistique.
3. Il s'agit sans doute d'un soutien médical selon nos informations.
4. L'EIGS avait une composition « *plus homogène* », plus organisée, avec « *différentes katibas ou différents groupes* ». Ce qui lui a apparemment porté tort à côté d'un RVIM, à l'organisation plus 'plastique'. Ce groupe a une certaine « *diversité* » et est « *géographiquement beaucoup plus étendu* ».